

RETENTISSEMENT DU BÉGAIEMENT SUR L'ESTIME DE SOI DES ADOLESCENTS SCOLARISÉS DE KINSHASA

Josué Ozowa Latem¹, Hannael Kisaka Mwimilwa²

Résumé

Cet article, s'inscrit dans le domaine de l'éducation, se préoccupe sur l'effet du bégaiement sur l'image de soi des adolescents scolarisés. En effet, plusieurs facteurs expliquent la performance scolaire des élèves, parmi lesquels il y a l'estime de soi. Ainsi, à travers cette étude, nous avons soumis à un échantillon de 145 adolescents bégues contactés dans quelques institutions scolaires de la ville de Kinshasa, l'échelle d'estime de soi de Rosenberg. Les résultats révèlent que le bégaiement influe négativement sur l'estime de soi de ces adolescents. Et cela, quel que soit le genre, la classe et la confession religieuse des adolescents bégues.

Mots clés : bégaiement ; estime de soi ; adolescents scolarisés ; retentissement.

Resumen

Este artículo, que se enmarca en el campo de la educación, se ocupa del efecto de la tartamudez en la autoimagen de los adolescentes escolarizados. En efecto, varios factores explican el rendimiento académico de los estudiantes, entre los que se encuentra la autoestima. Así, a través de este estudio, sometimos a una muestra de 145 adolescentes tartamudos contactados en algunas escuelas de la ciudad de Kinshasa, la escala de autoestima de Rosenberg. Los resultados revelan que la tartamudez afecta negativamente la autoestima de estos adolescentes. Y esto, independientemente del género, clase y denominación religiosa de los adolescentes tartamudos.

Palabras llave: tartamudez, amor propio, adolescentes en edad escolar, resonante.

Abstract

This article, which is part of the field of education, is concerned with the effect of stuttering on the self-image of school-going adolescents. Indeed, several factors explain the academic performance of students, among which there is self-esteem. Thus, through this study, we submitted to a sample of 145 stuttering adolescents contacted in some schools in the city of Kinshasa, the Rosenberg self-esteem scale. The results reveal that stuttering negatively affects the self-esteem of these adolescents. And this, regardless of gender, class and religious denomination of stuttering adolescents.

Keywords: stuttering, self-esteem, school-going adolescents, resounding.

Resumo

Este artigo, que se insere na área da educação, trata do efeito da gagueira na autoimagem de adolescentes escolares. De fato, vários fatores explicam o desempenho acadêmico dos alunos, entre os quais está a autoestima. Assim, através deste estudo, submetemos a uma amostra de 145 adolescentes gagos contactados em algumas escolas da cidade de Kinshasa, a escala de auto-estima de Rosenberg. Os resultados revelam que a gagueira afeta negativamente a autoestima desses adolescentes. E isso, independentemente do gênero, classe e denominação religiosa dos adolescentes gagos.

Palavras-chave: gagueira, auto-estimo, adolescentes em idade escolar, retumbante.

¹ Professeur à l'Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo

² Psychologue clinicienne, République Démocratique du Congo

Introduction

Le bégaiement est un trouble du langage affectant la communication. Il influence l'échange et à peut entraîner la stigmatisation sociale. On retrouve dans le bégaiement une part génétique et une origine neuro-développementale. C'est donc une pathologie du langage, qui apparaît dans la plupart de temps dès l'enfance. Au fur et à mesure des années, il va se cristalliser et se manifester des diverses manières.

Parler du bégaiement, c'est parler des répétitions ou prolongement de syllabes, de blocages, etc. Mais c'est également parler des frustrations et d'évitements des situations (Lindsay et Langevin, 2017). Dans ce cas, le bégaiement n'est pas seulement un problème neurologique ou neurolinguistique ; mais aussi un problème psychosocial. Car, le langage est un élément social permettant les interactions entre les individus.

Certes, l'homme est un animal social. Le langage constitue un atout majeur lui permettant de s'affirmer vis-à-vis des autres. C'est à travers le langage qu'il communique explicitement sa pensée, ses idées, etc. Dans ce contexte, éprouver du mal à parler, comme cela est le cas dans le bégaiement, peut constituer une blessure narcissique avec des conséquences sociales diverses chez l'homme.

Au niveau scolaire, la blessure narcissique causée par les moqueries des autres vis-à-vis d'un élève bègue peut avoir une incidence négative sur le rendement scolaire de ce dernier, et surtout l'élève qui se trouve en période d'adolescence. Car, il est connu que l'adolescence est une période transitoire où s'observe beaucoup de changements. Et au sein de la société, l'adolescence est une période d'affirmation sociale.

Dans son étude réalisée auprès des sujets bègues, Rousseau (2018) a relevé que la qualité de vie des adolescents bègues était altérée. Pour sa part, Lelord et Cie (2008) établissent le lien entre le bégaiement et l'estime de soi. Car, les blocages et les sentiments négatifs qui accompagnent le bégaiement, empêchent le sujet bègue à se construire une image de soi valorisante. En effet, si le regard des autres vis-à-vis du sujet bègue est dévalorisant, cela augmente chez ce dernier des sentiments négatifs ; et il ressort une vision de soi fragilisant. De son côté Ibn Habib (2017) a souligné, dans son étude réalisée au Togo, que l'estime de soi a une forte prégnance dans la réalisation des performances scolaires des élèves. Et Plusieurs études ont confirmé que l'estime de soi est l'une des causes de succès et d'échecs scolaires des élèves en classe.

À la lumière des résultats issus de ces différentes études, la présente étude se propose alors d'étudier le retentissement du bégaiement sur l'estime de soi des élèves adolescents.

1 Considération théorique

1.1 Bégaiement

Aspects définitionnels

Dinville (1980) estime que le bégaiement est essentiellement un trouble de la communication verbale car il est toujours lié à la présence d'un interlocuteur. C'est comme une perte de contrôle temporaire, manifeste ou cachée, de la capacité à poursuivre l'émission d'un énoncé oral de façon fluente.

Monfrais (2000) conçoit le bégaiement comme un trouble moteur d'écoulement de la parole qui est alors produite avec plus d'efforts musculaires. Il appréhende le bégaiement comme un trouble de possibilité de la communication. Ce trouble ne se résume pas qu'à ses aspects les plus audibles et plus visibles, il peut entraîner d'importantes répercussions psychologiques. Le bégaiement est un trouble du rythme de la parole, dans lequel l'individu sait précisément ce qu'il veut dire, mais il est dans l'incapacité de l'énoncer sur le moment du fait de la prolongation involontaire et répétitive d'un son ou de son interruption (Dodji, 2020).

Dans le cadre de notre étude, nous nous rangeons derrière la pensée de Dodji, en considérant le bégaiement comme un trouble de la parole, qui ne se résume pas qu'à ses aspects audibles et visibles mais peut aussi entraîner des répercussions psychologiques à l'individu qui en souffre.

Origine de bégaiement

Le bégaiement ne peut pas être imputé à une seule cause. Il semblerait que son origine soit multifactorielle, soit une prédisposition génétique connue à l'heure actuelle. La prédisposition génétique est à l'origine des formes familiales. Mais une mutation sur un des gènes mis en cause dans le bégaiement peut également être responsable de l'apparition d'un bégaiement (Estienne, Bijleveld et Van Hout, 2015).

Facteurs du bégaiement

Vincent cité par Estienne, Bijleveld et Van Hout (2015) affirme que la survenue d'un bégaiement ne peut être expliquée par une cause unique mais par la conjonction d'un ensemble de facteurs prédisposant, favorisant ou déclenchant.

Il apparaît que le bégaiement est plus fréquent dans certaines familles, à des degrés de parenté divers. Le risque encouru par l'enfant est deux ou trois fois plus grand lorsqu'un parent du premier degré bégai.

Des recherches aux États-Unis ont mis en évidence l'intervention de facteurs génétiques. On parle actuellement d'une prédisposition génétique à l'origine d'un terrain de vulnérabilité, qui ne pourra donner lieu à un bégaiement que sous l'effet de conditions extérieures, ce qui explique l'efficacité de l'intervention thérapeutique auprès des jeunes enfants. Dans une optique psychologique, la fréquence du bégaiement dans certaines familles peut être en relation avec des mécanismes d'identification, très actifs chez le jeune enfant alors en pleine évolution. Celui-ci, en effet, s'identifiera à certains traits de ses proches pour trouver petit à

petit sa propre personnalité et le bégaiement peut être un trait identificatoire plus ou moins transitoire (Franken, Boves et Peters, 2005).

Certains aspects de l'enfant et de son entourage constituent un terrain favorisant le bégaiement. Des familles où règne une pression temporelle importante sont plus propices à la survenue d'un bégaiement. Un rythme de vie trépidant, qui soumet le jeune enfant à des changements trop rapides, ne lui permet pas de structurer son temps autour de repères rassurant. Un langage parental non adapté à l'enfant par une vitesse et une richesse excessives constitue un modèle moins accessible. L'enfant est alors perdu au milieu de ce trop-plein de stimulations. Un niveau d'exigence en décalage important avec les capacités de l'enfant joue un rôle de facteur favorisant. Celui-ci, face à des demandes éducatives auxquelles il n'a pas encore les moyens de répondre, développe un comportement d'effort inadapté qui perturbe l'harmonie de son développement, en particulier langagier. La communication au sein de la famille est également importante. L'enfant qui n'a pas l'impression d'être entendu se dépêche pour parler, pour accrocher l'attention et monopoliser la parole ou se replie dans le silence, deux attitudes qui seront très présentes dans le bégaiement (Lattermann, Euler et Neumann, 2008).

1.2 Estime de soi

Définitions

L'étymologie latine du verbe estimer est "évaluer". Ce verbe peut prendre deux significations "déterminer la valeur de" et "avoir une opinion favorable sur" (André, 2006). Avoir de l'estime de soi, c'est être conscient de sa valeur, de ses capacités, de ses forces mais aussi de ses difficultés et de ses limites. Rosenberg (cité par Martinot, 2001) la définit comme : « L'estime de soi correspond à la valeur que les individus s'accordent, s'ils s'aiment ou ne s'aiment pas, s'approuvent où se désapprouvent ».

C'est l'évaluation qu'une personne fait de sa propre valeur. L'estime de soi n'est pas qu'une question de regard sur soi, elle est aussi ce ressenti émotionnel global qui nous envahit lorsqu'on pense à soi (André, 2006). Selon le petit Larousse de psychologie (2008), l'estime de soi est considérée comme l'attitude plus ou moins favorable envers soi-même, la manière dont on se considère, le respect que l'on se porte, l'appréciation de sa propre valeur dans tel ou tel domaine.

Pour Guérin (2012), l'estime de soi est une donnée fondamentale de la personnalité qui participe à l'équilibre psychique. Brodar (2012) estime que l'estime de soi est un concept psychologique qui renvoie au jugement global positif ou négatif qu'une personne a d'elle-même.

Construction de l'estime de soi

S'agissant de la construction de l'estime de soi, deux modèles se rivalisent : le premier considère l'estime de soi comme le résultat d'une construction personnelle et

unidimensionnelle où l'articulation entre le Moi actuel et les aspirations d'un sujet jouerait un rôle primordial. Dans ce sens, Mruk cité par Ibin Habib (2017) affirme que l'estime de soi est l'attitude du sujet pris entre ses rêves et ses réalisations, entre son moi réel et son moi idéal. Dans ce cas, plus la distance entre le soi réel et le soi idéal est grande, dans le sens que les succès ne correspondent pas aux ambitions, plus un sujet aurait tendance à avoir une estime de soi ternie.

Le second modèle regroupe les chercheurs qui ont démontré la nature multidimensionnelle de l'évaluation de soi sur la base d'analyses factorielles (Brodar, 2012). L'estime de soi est le résultat d'une construction sociale et multidimensionnelle. A cet effet, chaque personne développe un concept de soi global qui représente sa perception globale. Elle tend à organiser ses expériences et ses perceptions afin de leur donner un sens. Cette organisation se fait selon des domaines variés qui reflètent un système de catégorie adopté par la personne ou partagé par un groupe.

Attributs de l'estime de soi

Selon Walker et Avant cités par Simon (2004), l'estime de soi a plusieurs attributs tels que : la valeur accordée à soi-même, l'acceptation de soi, le sentiment de compétence, l'attitude envers soi-même et le respect de soi.

- Valeur accordée à soi-même
Elle est une évaluation intime de ses valeurs et le jugement favorable ou non envers soi-même. Elle est la base du respect de soi. S'accorder de la valeur permet de mieux prendre des décisions. Cet attribut de l'estime de soi est lié à la confiance en soi et permet de pouvoir s'affirmer.
- Acceptation de soi
Il s'agit de la 1^{ère} conséquence de la valeur accordée à soi-même. C'est l'Amour propre et l'authenticité envers soi. C'est l'acceptation de nos forces et de nos limites. Avoir de la reconnaissance pour ses forces et ne pas dévaloriser ses faiblesses. Cet attribut découle du sentiment de dignité et permet des relations facilitées avec les autres.
- Sentiment de compétence
Il permet d'affronter les situations avec succès. Celui-ci influence la motivation, l'engagement et la persévérance. Une personne avec un fort sentiment de compétence aura tendance à être plus résiliente, c'est-à-dire qu'elle pourra plus facilement se reconstruire après un choc.
- Attitude envers soi-même
Elle est la capacité à se préparer à l'action, elle exerce une influence dynamique sur nos comportements. Avoir un dialogue intérieur positif, doux et bienveillant malgré des événements malheureux ou des échecs aide à être plus serein et limite le stress.
- Respect de soi
C'est un sentiment d'égard, de considération envers soi, ses valeurs, son caractère et sa dignité. S'aimer avec suffisamment de confiance pour pouvoir se définir, s'affirmer et se différencier face aux attentes et aux demandes de l'autre. Ces

attributs vont dans le sens d'une conception intrinsèque, intra personnelle, de l'estime de soi.

Dans cette perspective, l'estime de soi découle de la comparaison entre les caractéristiques perçues du soi, que l'on peut appeler soi réel et celle d'un soi idéal, c'est-à-dire ce que l'on souhaiterait être. En fonction du résultat du rapport succès / aspirations personnelles de l'individu, alors celui-ci aura une bonne ou une mauvaise estime de lui-même. Un idéal de soi trop « parfait » entrainera une estime de soi basse car les attentes deviennent inatteignables.

1.3 Adolescence

Définitions

L'adolescence, du latin *ādōlescēns, -centīa*, « croissant, grandissant, se développant », est une phase du développement humain physique et mental qui se produit pendant la période de la vie humaine s'étendant de la puberté jusqu'à l'âge adulte. Les critères de définition de l'adolescence ont varié au fil de l'histoire. L'entrée dans l'adolescence est généralement marquée par les changements biologiques déclenchés par des changements hormonaux de la puberté, et sa durée sur le plan social est liée au degré de dépendance financière envers les parents. L'adolescence se termine habituellement par l'atteinte de la majorité civile, variable selon les pays (Cannard, 2019).

L'adolescence la période de la vie humaine caractérisée par l'évolution de la personnalité enfantine vers la personnalité adulte ainsi que la maturité sexuelle, ou puberté. La majorité civile signale normalement sa fin (Fize, 2008). L'adolescence représente un passage entre deux états : de l'enfance à l'âge adulte. C'est une période de grande fragilité où se rejouent différents stades déjà vécus dans la petite enfance, mais également un mouvement de désidérialisation des parents qui plonge l'adolescent dans une perte de repères. Ces changements physiques et psychiques entraînent le jeune dans une désorganisation passagère.

Chronologie de l'adolescence

Le début de l'adolescence, chronologiquement associé au démarrage de la maturation pubertaire, se situe vers l'âge de 11- 12 ans et son achèvement vers l'âge de 18 ans, terme qu'il convient de retenir même si les limites sont floues entre la fin de l'adolescence et le statut du jeune adulte. En effet, les transformations biologiques, psychologiques et psychosociales propres à l'adolescence sont accomplies vers l'âge de 18 ans, bien que le développement se poursuive au-delà dans d'autres domaines et selon d'autres modalités (Cannard, 2019).

2 Approche méthodologique

Cent quarante-cinq adolescents bègues volontaires et consentent de classe de 3^e, 4^e et 5^e de quelques écoles de la ville de Kinshasa ont constitué notre échantillon d'étude dont 56 % des filles et 44 % des garçons.

Dans le cadre de cette étude, nous avons exploité l'échelle d'estime de soi de Rosenberg. L'échelle d'évaluation de l'estime de soi de Rosenberg, qu'on appelle en anglais Rosenberg's self-esteem scale (R.S.E.), est un instrument de mesure de l'estime de soi. Elle est de nature unidimensionnelle et a été construite à partir d'une conception phénoménologique de l'estime de soi qui permet d'évaluer la perception globale des sujets quant à leur valeur personnelle (Vallières & Vallerand, 1999). Elle est composée de dix items qui permettent d'évaluer à quel point l'individu se considère généralement comme une personne de valeur, comme possédant un certain nombre de belles qualités, comme ayant une attitude positive à l'égard de lui-même, comme ne se considérant pas comme un échec, un inutile ou un bon à rien (Vallières & Vallerand, 1999). Elle mesure une estime de soi globale à travers 10 items en raison de 5 items évaluant l'estime de soi positive et 5 autres l'estime de soi négative. Construite originellement selon une approche Guttman, l'échelle de Rosenberg a présenté un coefficient de reproduction de 0,90 permettant d'inférer ainsi l'unidimensionnalité de l'instrument (Vallières & Vallerand, 1999).

Quant à sa structure, l'échelle de Rosenberg est composée de dix items ayant chacun quatre propositions de réponses présentées de manière graduée de 1 à 4 : Tout à fait désaccord, plutôt en désaccord, plutôt en accord et Tout à fait en accord. Il existe des variantes de Très incorrect à Tout à fait correct (Brodar, 2012).

La cotation globale de l'échelle consiste à l'addition des chiffres encadrés par le sujet sur le continuum au niveau des items positifs tels que : 1, 2, 4, 6, et 7. Pour les items négatifs 3, 5, 8, 9 et 10, la cotation est inversée, c'est-à-dire qu'il faut attribuer la cote 4 si le sujet encercle le chiffre 1, la cote 3 s'il encercle le chiffre 2, la cote 2 s'il encercle 3 et la cote 1 s'il encercle le chiffre 4.

Après cet exercice, il est demandé à l'enquêteur d'additionner les points accordés au niveau de chaque item. Ces notes ainsi additionnées donnent un score global qui renseigne sur l'estime de soi de sujet. La position du sujet à l'échelle, expression de son degré d'estime de soi, est donnée sur une grille d'étalonnage à 5 niveaux. Les cinq niveaux vont de « très faible » (note inférieure à 25) au « très élevé » (note d'au moins 39). Un score haut correspond à une haute estime de soi (au moins 35) et un total inférieur à 32 correspond à une faible estime de soi.

Tableau 1 : Étalonnage de notes de l'estime de soi

Niveau de l'estime de soi	Continuum
Très faible	Note d'estime de soi inférieure à 25.
Faible	Note d'estime de soi située dans l'intervalle de 25 à 31.
Moyen	Note d'estime de soi située dans le continuum de 32 à 34.
Élevé	Note d'estime de soi située dans l'intervalle de 35 à 39.
Très élevé	Note d'estime de soi supérieure à 39.

Précision que la limite supérieure de chaque classe de cet étalonnage prend en compte même le nombre décimal. A titre d'exemple, une note moyenne de 34,7 tombe dans la classe correspondant à une estime de soi moyenne.

Nous avons effectué des visites dans quelques écoles de la ville de Kinshasa pour contacter les adolescents bègues disponible. Nous les avons abordés individuellement. Une fois nous les rencontrions, nous avons commencé par nous présenter (dire qui nous sommes avec des preuves justificatives), et expliquer le bien fondé de notre étude. Enfin, nous avons sollicité l'accord et le consentement du sujet à participer à notre étude. Et ce sont les sujets consentant que nous les avons remis l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg pour la remplir.

L'échelle était administrée de manière directe en français, respectivement aux sujets aptes à comprendre et à lire le français (adolescents scolarisés). Après explication des consignes, nous avons laissé les sujets répondre calmement et librement avant de procéder à la récupération de nos protocoles après qu'ils eurent rempli.

Étant donné que les données issues de notre outil sont de l'échelle d'intervalle, nous avons recouru à la statistique descriptive et inductive pour leur traitement. A cet effet, pour mieux interpréter les données, nous avons exploité le logiciel statistique SSPS version 21 pour leur analyse.

3 Résultats

3.1. Résultat global

Tableau 2. Résultat global à l'échelle d'estime de soi

Indices statistiques	Valeurs
Effectif	145
Moyenne	27,5111
Médiane	28,0000
Mode	29,00
Ecart type	2,17028
Variance	4,710
Asymétrie	-,211
Erreur standard d'asymétrie	,354
Minimum	23,00
Maximum	32,00
Somme	1238,00

Il ressort du tableau 2 que la moyenne des scores de l'estime de soi de tous les sujets de notre échantillon est de 27,51. Cette moyenne tombe dans l'intervalle théorique de 25 à 31 qui correspond à l'estime de soi faible. Ce qui revient à dire que les adolescents bègues de notre étude présentent une faible estime de soi.

3.2 Résultat en fonction des aspects sociodémographiques

Il s'agit de vérifier l'influence de certains aspects liés aux adolescents bègues (genre, confession religieuse et classe) sur leur estime de soi. Il sied de signaler que nous recourons au test U de Mann Whitney et test de Kruskal Wallis (H). Cela parce que la distribution de nos données n'est pas normale.

Tableau 3 : Scores moyens d'estime de soi selon le sexe

Sexe	Moyenne	Effectif	Ecart type
Masculin	27,9000	120	2,14966
Féminin	27,2000	125	2,17945
Total	27,5111	145	2,17028

$$U = 0,326 \quad p = 0,326$$

Le tableau 3 montre que la probabilité liée au test U de Mann Whitney (0,326) est supérieure à celle du seuil (0,01). Par conséquent, nous acceptons l'hypothèse nulle de l'homogénéité et concluons que le genre n'a pas eu d'influence sur l'estime de soi des enquêtés. Ainsi, la légère différence observée dans le score de garçons (27,9) et celui de filles (27,2) à l'échelle d'estime de soi n'est pas statistiquement significative.

Tableau 4. Scores moyens d'estime de soi selon les confessions religieuses

Confession religieuse	Moyenne	Effectif	Ecart type
Catholique	27,9333	115	2,60403
Protestante	28,0000	5	1,58114
Réveil	26,9333	15	1,79151
Kimbanguiste	26,6667	6	2,58199
Message	29,5000	2	,70711
Musulmane	28,0000	2	1,41421
Total	27,5111	145	2,17028

$$H = 0,775 \quad p = 0,442$$

Il ressort du tableau n°4 que la probabilité liée au test H de Kruskal Wallis (0,442) est supérieure à celle du seuil de 0,01. Ainsi, nous acceptons l'hypothèse de l'homogénéité et concluons que la confession religieuse n'a pas influencé le score d'estime de soi des enquêtés.

Par conséquent, les différences constatées dans les scores des sujets de différentes religions ne sont pas significatives.

Tableau 5. Scores moyens d'estime de soi selon les classes

Classes	Moyenne	Effectif	Écart type
3 ^e	27,6786	68	2,29417
4 ^e	27,5078	30	1,4467
5 ^e	27,2353	57	1,98524
Total	27,5111	45	2,17028

H = 0,882 p = 0,463

Il ressort du tableau 5 que la probabilité liée au test H de Kruskal Wallis (0,463) est supérieure à celle liée au seuil de 0,01. Ainsi, nous acceptons l'hypothèse de l'homogénéité et concluons que la variable classe n'a exercé aucune influence sur l'estime de soi des sujets. Alors les sujets bègues de secondaires et ceux de l'université ont une même estime de soi.

3.3 Discussion

Il ressort de nos résultats que l'estime de soi de tous les adolescents scolarisés bègues à l'échelle de Rosenberg est de 27,5. Ce score global se situe nos enquêtés dans l'intervalle de 25 à 31, qui correspond à l'estime de soi faible, d'après l'étalonnage de l'auteur. Ainsi, nous pouvons confirmer, au regard de nos résultats, que les adolescents bègues de quelques écoles de Kinshasa, contactés dans le cadre de cette étude, ont une estime de soi faible.

Nous estimons que ces adolescents sont affectés négativement à cause de leur situation (difficulté de la parole). Car, le bégaiement les empêche de s'exprimer librement. Et dans des nombreuses situations, ils sont stigmatisés par leur pair à cause de ce handicap. Ce résultat corrobore à celui de de Paurie cité par Ibin Habib (2017) qui a relevé, dans son étude, que chez les sujets bègues, les sentiments de supériorité et d'infériorité coexistent. L'auteur estime que cela est lié à la souffrance qu'éprouvent les sujets bègues face aux difficultés quotidiennes d'expression, au regard d'autrui comme négatif. L'auteur conclut que les sujets bègues affichent une estime de soi perturbée.

De son côté, Royer (1977) aborde dans le même sens que nous, en affirmant que le sujet bègue éprouve très souvent un sentiment d'infériorité et une faible estime de soi de lui-même. En outre, cette estime de soi négative peut influencer le choix de carrière et désorienter les sujets bègues, vu qu'ils ne peuvent communiquer librement leurs pensées, ils s'auto-discriminent et évitent les relations avec autrui pour échapper aux moqueries, à la discrimination, à la stigmatisation, etc. Dans ce contexte, le bégaiement apparaît comme une situation déstabilisante et frustrante pour les sujets bègues. Ainsi, ils affichent une estime de soi faible.

Nos résultats confirment celui de l'association parole bégaiement (APB) qui atteste que le bégaiement, étant un trouble de la communication qui affecte la parole, met plus au moins gravement le sujet qui en souffre en situation de handicap. Quelques auteurs membres de cette association tels que Claude et Rousseau concluent que ce qui impacte sur la qualité de vie et la communication des sujets bègues, c'est avant tout la perception de cette anomalie qui apparaît de manière inattendue.

De ce qui précède, nous pensons que les adolescents bègues scolarisés cherchent des voies et moyens pour masquer leur handicap de la parole afin de trouver un équilibre pendant la communication. Les uns se sont construits en acceptant leur situation pour résister aux moqueries des personnes de leur entourage, et les autres ont décidé de s'auto-discriminer afin de donner raison aux moqueurs, en se dévalorisant et en se considérant comme des ratés. Par conséquent, ils sont coincés par la honte.

Concernant l'influence des aspects sociodémographiques sur le niveau d'estime de soi des adolescents bègues, il ressort de notre étude que le genre, la confession religieuse et la classe n'ont pas influencé significativement le niveau de l'estime de soi des adolescents scolarisés bègues. De ce fait, au regard de ces résultats, tous les sujets bègues sont affectés par leur handicap, Et cela peu importe leur genre, confession religieuse et niveau d'études.

Ces adolescents bègues sont confrontés, au sein de leur milieu, au regard négatif des autres. Dans ce contexte, l'autre est vécu comme un juge dont le regard est figé sur les difficultés de la parole. Ces jugements ont donc un impact considérable sur les sentiments de valeur personnelle de l'élève bègue. Car comme affirme Ruggeri (1986), l'image de l'élève se façonne sur l'image que lui renvoient ses enseignants et ses camarades de classe.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de montrer le retentissement du bégaiement chez l'estime de soi des élèves adolescents. Et à l'issue de cette étude, nous pouvons certifier que le bégaiement a un retentissement négatif sur l'estime de soi des adolescents scolarisés. Et la plupart des résultats des études réalisés sous d'autres cieux vont dans le sens de nos résultats d'étude. Au-delà de tout, nous reconnaissons que notre étude comporte des limites comme toute recherche.

En effet, l'étude a porté sur quelques établissements scolaires de Kinshasa. Dès lors, toute généralisation à la population congolaise des adolescents bègues scolarisée doit se faire avec prudence. Ensuite, cette étude mérite d'être poursuivie dans le sens d'une amélioration surtout en s'interrogeant sur les domaines de l'estime de soi, non prise en compte dans la présente étude. Il s'agit de la dimension scolaire, personnelle et familiale des adolescents bègues.

Bibliographie

ANDRE, C. **Imparfais, libres et heureux ; pratiques de l'estime de soi**. Paris : Odile Jacob, 2006. Association Parole Bégaiement, sd, <https://www.begaiement.org/>.

- BRODAR, C. **Les troubles de l'estime de soi**, 2012. Repéré à, <http://www.passeportsante.net//Fr/Maux/Probleme/Fiche.aspx?doc=troubles-de-l-estime-de-soi>
- CANNARD, C. **Le développement de l'adolescent**. 3^e édition. Louvain La Neuve : De Boeck, 2019.
- DINVILLE, C. Le bégaiement : symptomatologie et traitement. **L'orthophonie**. Paris : PUF, 1980.
- DODJI, G. **Bilinguisme et bégaiement : études phonétiques des disfluences présentes dans la parole de locuteurs mina/français**. Linguistique, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2020.
- ESTIENNE, F. BIJLEVELD, HA. VAN HOUT, A. **Les bégaiements interprétations, diagnostics, thérapies : 160 exercices**. Paris : Elsevier Masson SAS, 2015.
- FIZE, M. **Les bandes de l'entre soi adolescent a l'autre ennemis**. Paris : Desclee de Brouwer, 2008.
- FRANKEN, MC. BOVES, L. PETERS. Experimental treatment of early stuttering: a preliminary study. **Journal of Fluency Disorders**. Vol. 30(3), 2005. p. 189-199.
- GUERIN, B. **Les concepts en sciences infirmières**. Paris : PUF, 2005.
- IBIN HABIB, B. Estime de soi et performances scolaires chez les élèves des classes de troisième au Togo ». **Revue Sciences, langage et communication**. n°1, 2017. p. 1-12.
- LATTERMANN, C. EULER, HA. NEUMANN, K. A randomized control trial to investigate the impact of the Lidcombe Program on early stuttering in German-speaking preschoolers. **Journal of Fluency Disorders**. Vol. 33(1), 2008. p. 52-65. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2007.12.002>
- LELORD, F, CIE. **L'estime de soi, pour s'aimer pour mieux vivre**. Paris : PUF, 2008.
- LINDSAY, A. LANGEVIN, M. Psychological counseling as an adjunct to stuttering treatment: client's experiences and perceptions. **Journal of fluency disorders**. n°52, 2017. p. 1-12.
- MARSH, HW. TRAUTWEIN, RG. LÜDTKE, O. KOLLER, O. BAUMER, T J. Academic self-concept, interest, grades and standardized test scores: reciprocal effects models of causal ordering. **Child development**. n°76, 2005, p. 397-416.
- MARTINOT, D. Connaissance de soi et estime de soi : ingrédients pour la réussite scolaire. **Revue des sciences de l'éducation**, 2001. p. 483-502.
- MONFRAIS, P, FAUWADEL, MC. **Un manuel de bégaiement**. Paris, Solar 2000.
- ROUSSEAU, L. **Impact du bégaiement sur la qualité de vie des adolescents**. 2008. Repéré à <https://www.dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02083120>
- ROYER, J. **La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme**. Bruxelles : Editest, 1977.
- RUGGERI, G. **Réussite scolaire paradoxale à l'issue de l'école primaire et pronostic de réussite continuée au collège d'enfants de familles socio-culturelles modestes**. Thèse de doctorat, Paris : Université de Paris V, 1986.
- SIMON, AM. Adolescence et bégaiement », *Revue sociale*, 241, 2004. p. 19-20.
- VALLIERES, F, VALLERAND, J. Traduction et validation canadienne française de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg. **International Journal of Psychology**. Vol. 25, 1990. p. 305-316.
- WIGGINS, J.D. *et al.* The relationship of self-esteem to grades achievement scores, and other factor critical to school success. **School counselor**. n° 41, 1994, p. 239-244.